

La chambre verte
Martine Desjardins
Dossier de presse




aíto

280, rue Saint-Joseph Est,
bureau 1

Québec (QC) G1K 3A9
(418) 522-1209

www.editionsalto.com
info@editionsalto.com

Prix

Prix Jacques-Brossard de la science-fiction et du fantastique

Finaliste Prix des Horizons imaginaires

Première sélection - Prix des libraires du Québec

Quelques échos

« Martine Desjardins flirte d'exquise manière avec la frontière, si mince, qui sépare la caricature révélatrice de la farce. »

Tristan Malavoy, *L'actualité*

« Roman gothique et grotesque, *La chambre verte* de Martine Desjardins nous sert ici une galerie de personnages fascinants et complexes. »

Jérémy Laniel, *Voir*

« Une fabuleuse histoire de secrets de famille et d'héritage volé au cœur d'un quartier bourgeois de Mont-Royal. »

Marie-France Bornais, *Le journal de Québec*

« Entrer à l'intérieur de *La chambre verte*, c'est se frayer un passage dans l'univers minutieusement bâti par Martine Desjardins. Très soigné, ce livre est soutenu par un style ciselé, teinté de poésie et d'une verve humoristique. L'auteure réunit des personnages atypiques et fascinants, dont l'obsession financière a fissuré l'esprit. »

Ariane Gélinas, *Les libraires*

« Un roman glauque qui manie la désinvolture avec brio, aussi léger que sombre. »

Josée Lapointe, *La Presse*

« Autobiographie d'une maison, une maison capable de raconter mais aussi d'agir – ouvrir des portes, secouer ses murs –, *La chambre verte* oscille entre le burlesque un peu caricatural et le fantastique inquiétant. »

Christian Desmeules, *Le Devoir*

« Un récit hors norme qui vaut indiscutablement son pesant d'or, certains passages étant carrément impayables. »

Karine Vilder, *Véro Magazine*

« J'ai adoré! »

Pauline Marois, Bazzo.tv

« Martine Desjardins nous offre ici un récit truculent.

Une saga hautement divertissante. »

Caroline Fortin, *Châtelaine*

« Avec *La chambre verte*, Martine Desjardins offre un véritable bonheur de lecture à quiconque apprécie le style gothique et l'humour noir.

L'auteure a su doser à la perfection le drôle et le tragique.

À lire, sans hésitation. »

Cloé Hurtubise, *Impact Campus*

« C'est très original et intéressant. Je me suis beaucoup amusée! »

Christine Brouillet, Salut, bonjour! Weekend

« Quand j'ai lu qu'un roman avait comme personnage narratif une maison, j'ai craqué, et j'ai eu bien raison! Vous allez aimer... »

Mitsou

« On plonge avec bonheur dans cette saga familiale caustique à souhait, fourmillant de curieux détails historiques! »

Julie Roy, *Coup de pouce*

« C'est divertissant et très bien fait. »

Luis Clavis, Plus on est de fous, plus on lit! Radio-Canada



Deuxième d'une famille de six enfants, Martine Desjardins est née à Mont-Royal, dans la rue où elle vit encore aujourd'hui. Après des études de russe, d'italien et de littérature comparée, elle a travaillé pour plusieurs magazines, et tient présentement la chronique *Livres à L'actualité*. Saluée par la critique pour son premier roman, *Le cercle de Clara*, ainsi que pour *L'élú du hasard*, elle a remporté le prix Ringuet pour *L'évocation*, et les prix Jacques-Brossard et Sunburst pour *Maleficium*.

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Revers de fortune

Martine Desjardins raconte l'histoire tordue d'une passion destructrice pour l'argent

26 mars 2016 | Christian Desmeules - Collaborateur | Livres



Photo: Annik MH de Carufel Le Devoir
L'écrivaine québécoise Martine Desjardins

Roman québécois

La chambre verte

Martine Desjardins

Alto

Québec, 2016, 264 pages

« *Les murs ont des oreilles* », répète un vieux dicton paranoïaque. De manière imagée, les maisons peuvent aussi parfois avoir en propre un cœur, une âme, une vie. Martine Desjardins donne à la sienne une voix, littéralement, dans *La chambre verte*, son cinquième roman. Une maison qui raconte elle-même l'histoire bien tordue de la passion destructrice pour l'argent qu'elle a abritée.

On connaît les penchants de l'auteure de *Maleficium* (Alto, 2009) pour les univers rapportés, les intrigues à l'atmosphère victorienne colorées d'accents gothiques. Dès son premier roman, *Le cercle de Clara* (Leméac, 1997), campé dans une Nouvelle-Écosse imaginaire à la fin du XIXe siècle autour d'une morphinomane neurasthénique, le ton était donné. Isolement, solitude, passions hors normes et cabinets de curiosités.

Au cœur de ce nouveau roman, protagoniste qui en assure aussi de façon originale la narration, se trouve une vieille maison de Mont-Royal, ancienne « cité modèle » aujourd'hui avalée par Montréal où l'écrivaine est née en 1957. Surnommée « l'Enclave », la ville a été imaginée en 1910 par la Canadian Northern Railway afin de rentabiliser le percement d'un tunnel de cinq kilomètres sous le mont Royal. Théâtre d'intrigues politiques et de magouilles immobilières, Martine Desjardins en profite pour retracer les origines de cette ville à l'urbanisme singulier.

Plus de 80 ans après sa construction, la découverte d'un cadavre momifié dans une chambre forte de cette maison bourgeoise — la « chambre verte » du titre —, serrant entre ses dents une brique d'argile et une pièce de monnaie, est l'occasion de remonter dans le temps et de faire connaissance avec la famille qui l'a fait construire et y a longtemps vécu.

Fils d'un fermier suce-la-cenne qui a su vendre chèrement son bien lorsque les vautours sont débarqués pour faire main basse sur les terres des environs, le bien nommé Louis-Dollard Delorme a su faire fructifier son héritage. Son épouse, Estelle, comme si c'était possible, est encore plus grippe-sou, se contentant de sucer tous les après-midi des pièces de cinq sous en guise de collation, veillant précieusement sur « *vingt-six ans de patiente économie, de vols éhontés, d'extorsions, de détournements de fonds, d'avarice vicieuse* ».

Hantant la maison comme des recluses, les soeurs Delorme, Morula, Gastrula et Blastula, trois vieilles filles « sacrifiées » à l'autel de la conservation du patrimoine et de *La richesse des nations* d'Adam Smith, le prophète du capitalisme.

Et au centre de cette maison, gardant leur trésor mieux que ne le ferait une banque, l'ancienne « chapelle » construite par le patriarche Delorme, le fondateur illuminé et gratteux de cette religion de la cenne noire, aujourd'hui aménagée en chambre forte dont les murs et le plafond sont tapissés de pièces de monnaie, multipliant à l'infini le visage de Sa Majesté. L'endroit sert aussi de confessionnal où « *tous les premiers vendredis du mois, les Delorme venaient demander pardon pour leurs menues dépenses* ». Le clan a aussi sa prière originale : « *Notre Dollar qui êtes précieux / Que votre fonds soit crédité / Que votre épargne arrive / Que votre versement soit fait au Trésor comme aux livres. Donnez-nous aujourd'hui notre intérêt quotidien / Et pardonnez-nous nos dépenses / Comme nous profitons des sous qui nous sont avancés. Ne nous laissez pas succomber à la spéculation / Mais préservez notre capital. Nanti soit-il.* »

Mais un jour de 1954, l'arrivée d'une nouvelle locataire, Pénélope Sterling, viendra semer un certain émoi dans la maisonnée. Réalisant avec convoitise que la jeune femme a inventé un jeu de société qui se vend bien, les Delorme vont mettre en branle leur « *grande entreprise de séduction* », projetant de marier Vincent, leur fils unique, avec cette orpheline dont la dot semble pour le moins bien garnie.

Leurs projets, comme le laisse entrevoir le début du roman, vont toutefois connaître certains ratés. Les fantômes de leur passé reviendront les hanter, jetant ainsi un peu de lumière sur les origines de leur fortune, qui est loin d'être aussi propre qu'un sou neuf.

Autobiographie d'une maison, une maison capable de raconter mais aussi d'agir — ouvrir des portes, secouer ses murs —, *La chambre verte* oscille entre le burlesque un peu caricatural et le fantastique inquiétant. Grossissant les traits de chacun, Martine Desjardins compose une « séraphinade » qui tient en réalité beaucoup plus de la farce que du thriller.

C'est dans cet univers étrange aux fondations pourries qu'évolue une galerie de personnages captivants et bien dessinés, témoins et acteurs des hauts et des bas d'une petite fortune. Une histoire où semble résonner aussi un autre proverbe (aussi fumeux que le premier) : « *Bien mal acquis ne profite jamais.* »

Martine Desjardins – *La chambre verte*

Quand l'argent MÈNE TOUT!

L'écrivaine Martine Desjardins, auteure de *Maleficium* et de *L'évocation*, propose ce printemps une fabuleuse histoire de secrets de famille et d'héritage volé au cœur d'un quartier bourgeois de Mont-Royal. Trois générations se succèdent dans *La chambre verte*: la première fait fortune, la deuxième la fait fructifier et la troisième la dépense au grand complet.

MARIE-FRANCE BORNAIS
Le Journal de Québec

Martine Desjardins, une écrivaine à la plume précise, vive, subtile et très drôle, rappelle que toute maison a ses secrets. Mais lorsqu'on fait le zoom sur celle de la famille Delorme, on en a pour notre argent! Cette résidence cossue compte 77 serrures et une chambre forte... où gisent les restes momifiés d'une femme qui serre une brique entre ses dents.

«FOU-FOU»

Cette espèce de banque privée est restée à l'abri des regards jusqu'à l'arrivée de Penny Sterling, une jeune intrigante particulièrement curieuse. L'imaginaire de Martine Desjardins n'a pas de limites, et son portrait de cette famille excentrique est décapant à souhait!

«Il y a tellement une différence de ton entre les romans précédents, qui étaient un petit peu plus sérieux, tragiques, et celui-là, qui est, disons, un petit peu fou-fou!» dit Martine Desjardins, en entrevue téléphonique.

«J'avais l'impression d'être en train d'écrire mon roman le plus réaliste, mais, finalement, je me suis rendu compte que la maison étant la narratrice, c'est pas tout à fait conforme à la réalité, cette fois-ci.»

La chambre verte est un roman qui lui tenait beaucoup à cœur. «J'attendais depuis très longtemps de pouvoir l'écrire. Je l'avais en tête depuis très longtemps, mais il y avait quelque chose qui m'empêchait de l'écrire: mon père était encore vivant et ma mère avait encore toute sa tête. Maintenant, elle souffre d'Alzheimer. Maintenant que cette génération est passée, j'ai beaucoup plus de liberté pour écrire une histoire qui était inspirée de tous les souvenirs de famille qu'ils m'ont racontés tous les deux.»

Martine Desjardins avait le sentiment que tous les souvenirs de famille allaient disparaître lorsque ses

parents allaient s'éteindre. «Je me sentais une sorte de responsabilité de coucher ça sur papier, pour les générations qui s'en viennent, même si je n'ai pas d'enfant.»

HISTOIRES DE FRIC

Elle poursuit. «À ressasser ces souvenirs, je me suis rendu compte qu'il y avait un pôle précis qui orientait les histoires des deux familles, tant du côté maternel que du côté paternel: c'était l'argent. Des histoires d'héritage volé du côté de ma mère; une économie de bouts de chandelles du côté de mon père.»

Elle a pris les éléments les plus significatifs de tous ces souvenirs de famille et les a rebrassés. «J'ai fondu les deux histoires familiales ensemble et j'ai recréé une histoire à partir de cela, de la façon dont, moi, je peux écrire, en faisant intervenir mon imaginaire.»

Sur un fond de vérité, elle s'est laissée aller à toutes sortes de situations loufoques. Et c'est l'image de cette maison qui est arrivée en premier, quand elle imaginait son décor. «Elle est un petit peu inspirée de la maison de mes grands-parents. C'est la maison qui s'imposait comme narratrice. J'ai été obligée, pendant que j'écrivais le livre, de me transformer en maison, ce qui était un exercice assez bizarre — penser à soi en tant que cube de brique, avec les pieds enfoncés dans les fondations.»

«Ça me semblait évident qu'une maison, c'est un témoin idéal pour les choses qui se sont passées à l'intérieur. La maison pouvait être témoin de tout. Et, au fil de l'écriture, elle a acquis sa personnalité. Elle est devenue quelqu'un qui porte des jugements et qui prend action.»

» Martine Desjardins tient la chronique Livres à *L'Actualité*.

» Elle a publié plusieurs romans et remporté de nombreux prix.



PHOTOS COURTOISIE



Martine Desjardins
La chambre verte
Éditions Alto
256 pages

EXTRAIT

«Morula est accroupie dans le recoin le plus obscur de sa chambre. À l'aide de ses ongles tachés de teinture, elle soulève une des lattes de mon parquet. L'espace secret est juste assez grand pour contenir une fiole en verre ambré de deux onces liquides, sur laquelle est collée une étiquette délavée où l'on peut encore déchiffrer les mots Burnett's Pure Vanilla Extract — The Essence of Economy.»

— Martine Desjardins,
La chambre verte

Publié le 02 avril 2016 à 10h00 | Mis à jour le 02 avril 2016 à 10h00

Martine Desjardins: argent maudit



La famille Desjardins est très associée à au développement de Mont-Royal: le grand-père de Martine Desjardins, qui était entrepreneur, a bâti la majorité des immeubles d'appartements du centre-ville et son père a administré lesdits immeubles toute sa vie. Elle-même habite toujours à Mont-Royal, dans la maison à côté de celle qui l'a vu naître.
PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE



Josée Lapointe

La Presse

Martine Desjardins est si douce et délicate que lorsqu'on la rencontre, on peine à croire qu'elle écrit des romans gothiques à l'humour noir bien relevé. «J'aime bien provoquer le lecteur», dit en souriant l'auteure qui vient de lancer *La chambre verte*, son cinquième roman qui, sous des dehors hyper réalistes, propose un monde complètement décalé, bizarre et excentrique. «Je n'ai pas besoin de me reconnaître dans les romans que je lis. J'aime l'imagination, les exagérations.»

Maison maléfique remplie de verrous et de cadenas et qui comporte en son coeur une chambre forte inviolable, vieille fille qui se saoule à l'essence de vanille, chat trucidé, enfant manipulé, punitions sadiques, incantations autour d'un bol de Postum: *La chambre verte* est rempli de détails étranges, de personnages sans coeur et de malédictions familiales. Un roman glauque qui

manie la désinvolture avec brio, aussi léger que sombre.

«Je dois toujours balancer entre le comique et le tragique, et je trouve intéressant de pousser les idées et les thèmes à leur limite», dit l'auteure de *Maleficium* et du *Cercle de Clara*. J'ai un petit plaisir sadique à torturer mes personnages, à ne pas les prendre au sérieux, à les placer dans des situations un peu ridicules», ajoute Martine Desjardins, qui s'est découvert très jeune des affinités avec Edgar Allan Poe.

«L'étouffement, les maisons qui pourrissent, les morts qui reviennent à la surface... tout ça m'a beaucoup marquée littérairement.» C'est d'ailleurs une maison qui est l'inquiétante narratrice de *La chambre verte*. Ici, les murs n'ont pas que des oreilles, ils ont une âme et une volonté propre.

«Je fais depuis longtemps le parallèle entre les maisons et le corps humain, alors c'était presque naturel que la maison soit dotée d'un esprit. Je n'ai pas eu de difficulté à rendre sa voix crédible. Mais elle s'est développée en tant que personne en cours d'écriture. Elle est devenue de plus en plus présente et psychopathe!»

Le dieu argent

Dans cette maison-bunker située dans l'Enclave - nommément Mont-Royal - vit la famille Delorme, composée de Louis-Dollard et Esther, de leur fils Vincent et des trois soeurs de Louis-Dollard, Morula, Gratsula et Blatsula. Une famille au sens des affaires très développé, qu'on imagine très riche, mais qui vit dans l'indigence et la pauvreté par souci d'économie.

L'action, qui se déroule au début des années 60, met en opposition l'opulence des familles aisées de Mont-Royal et la pingrerie des Delorme. Mais le récit fait aussi des retours dans le temps, car si la famille a fait fortune, c'est parce que l'aïeul, Prosper Delorme, a su bien tirer son épingle du jeu lors des expropriations liées à la construction du chemin de fer, en 1910.

Depuis, les Delorme n'ont qu'un dieu: l'argent, véritable sujet du livre. Et qui, chez Martine Desjardins, porte nécessairement malheur. «C'est l'expérience que j'en ai», dit-elle. C'est que *La chambre verte* est largement inspiré de son histoire familiale: les Desjardins ont quitté l'est de Montréal pour aller faire fortune dans l'Ouest, son grand-père a bâti la majorité des immeubles d'appartements du centre-ville de Mont-Royal, son père a administré lesdits immeubles toute sa vie.

«J'ai vu les générations précédentes se rationner, se chicaner, se priver du bonheur de la générosité. Je les ai vues avoir ce rapport extrêmement malsain avec l'argent, où l'accumulation était ce qu'il y avait de plus important. Alors oui, pour moi, c'est de l'argent maudit qui a été accumulé dans des conditions qui ont perverti le sens de l'argent, qui est d'abord un moyen d'échange.»

Elle avoue d'ailleurs que la fin du roman, qu'on ne dévoilera pas ici mais qui est spectaculaire, a été assez «cathartique». «Ç'a été une façon de refaire le passé.» Bien sûr, la famille Delorme n'est pas la famille Desjardins: l'auteure a fait des amalgames, fusionné des personnages, modifié la chronologie, pigeant dans les légendes familiales pour en faire une histoire autonome.

S'ouvrir au monde

En attendant le prochain roman - une idée lui trotte déjà dans la tête -, Martine Desjardins continue son boulot de chroniqueuse littéraire à la revue *L'actualité*, qu'elle occupe depuis 10 ans.

«Ce que j'aime de mon travail, c'est qu'il m'oblige à lire toutes sortes de choses. Mon rôle, c'est un peu une croisade: je veux donner aux gens le goût de lire. La lecture sert à développer son esprit en entrant en contact avec d'autres esprits. Les livres changent notre façon de voir les choses et nous ouvrent au monde.»

La chambre verte. Martine Desjardins. Alto, 248 pages.

L'actualité

La chambre verte: la misère des riches

Dans son nouveau roman, Martine Desjardins flirte d'exquise manière avec la frontière, si mince, qui sépare la caricature révélatrice de la farce.

20 Avr. 2016 - par Tristan Malavoy

Qui a dit que l'argent n'avait pas d'odeur? Chez les Delorme, il en a une bien distincte, où se mêlent la mélasse bon marché, le substitut de café Postum et le renfermé.

Ils auraient pourtant de quoi vivre dans l'opulence et manger les plats les plus fins, les descendants de Prosper Delorme, qui a fait fortune au tournant des années 1910 en vendant un terrain à prix d'or à une compagnie de chemins de fer. Or, Louis-Dollard, ses trois sœurs et sa femme, Estelle, sont atteints d'un mal qui semble avoir gagné jusqu'à leur ADN: une pingrerie telle qu'elle ferait passer Séraphin Poudrier pour prodigue.

Avec *La chambre verte*, Martine Desjardins (qui [tient la chronique Livres à L'actualité](#)) signe une fable grinçante sur le pouvoir de l'argent, doublée d'un portrait d'une époque montréalaise, alors qu'un tunnel est percé sous le mont Royal et relie le centre-ville à une banlieue où tout paraît synonyme de confort et de progrès: Mont-Royal (ici appelée Model City).

La narration, étonnante, est assurée par la maison des Delorme elle-même, austère demeure qui souffre de toutes ses planches parce que ses habitants sont trop économes pour la faire rénover, mais qui a pour cœur une chambre forte à haute sécurité – la «chambre verte» du titre. Cette singulière narratrice observe les personnages qui la peuplent, intervient parfois dans les scènes qui s'y déroulent, par un courant d'air ou une secousse.

Si le ton est souvent à l'humour, rien n'est léger ici puisqu'une énigme macabre a été semée dès les premières pages, quand le lecteur a aperçu dans la chambre forte, lors d'une scène postérieure au récit qui débute, le cadavre d'une femme, une brique entre les dents. Qui est-elle? Pourquoi a-t-elle fini ainsi? Il faudra patienter jusqu'à la saisissante conclusion de *La chambre verte* pour le savoir.

On pense à Kafka, un peu à Crébillon, dont le narrateur du conte *Le sofa* (1742) est un canapé; à Poe, surtout, qu'affectionne ouvertement l'auteure de *Maleficium* et du *Cercle de Clara*, pour le climat d'étrangeté qui règne dans cette maison régie d'une main de fer par Estelle, la femme de Louis-Dollard, et dont la jeune et pimpante Penny Sterling, qui se présente un jour à sa porte, ébranlera jusqu'aux fondations.

Martine Desjardins flirte d'exquise manière avec la frontière, si mince, qui sépare la caricature révélatrice de la farce. Par exemple, sous la plume de quelqu'un d'autre, l'étole qu'Estelle s'est confectionnée avec la peau des souris qui ont eu le malheur de s'aventurer chez les Delorme aurait paru ridicule; ici, elle ne fait que contribuer à illustrer la puissante fascination qu'exercent les billets de banque sur les personnages.

Fascination qui, elle, on le sait, non seulement appartient aussi au monde réel, mais le mène la plupart du temps par le bout du nez.



AU-DELA DU RÉEL

CHRONIQUE D'ARIANE GÉLINAS

PÉRILS EN LA DEMEURE

Deux plumes ciselées, des univers gothiques et des demeures à l'atmosphère intrigante :

La chambre verte de Martine Desjardins et *Ce qui reste de démons* de Daniel Sernine témoignent de la vitalité du fantastique québécois.

En ce matin d'automne, le brouillard pèse sur les toitures des maisons de marie. Rue qui est bien entendu une impasse, passage fantastique s'il en est un. Martine Desjardins, qui nous avait offert en 2009 le sublime *Maleficium*, l'a compris dans son nouvel opus.

La résidence mise à l'honneur dans *La chambre verte* (elle est littéralement la narratrice du roman) n'a rien du lieu réconfortant où s'accumulent les souvenirs heureux. Au contraire, cette demeure détériorée qui se rapproche de l'*inquiétante étrangeté* « n'a d'autre âme que celle de ses occupants ». Et ceux-ci, les Delorme, ont poussé la cupidité à son expression la plus extrême. Leur refuge, sans surprise construit dans un « labyrinthe d'impasses, de ronds-points et de croissants », devient ainsi un temple à la déité Finance.

Le drame débute avec la Pièce Mère, « gagnée » par l'aïeul Prosper Delorme dont le nom, comme celui de tous les protagonistes, fait référence à l'argent. Enfant, il soutire en échange d'indications routières de la monnaie à un médecin en visite. À partir de cet instant, la fortune de Prosper s'agrandit, le jeune garçon conservant la Pièce jalousement. Au fur et à mesure que ses richesses s'accroissent (presque jamais entamées par Prosper), son culte pécuniaire compte de nouveaux adeptes. Les descendants de Prosper prendront part à une véritable religion consacrée à la reine qui orne les billets verts. Les « fidèles » iront jusqu'à contrefaire le « Notre Père » pour l'adapter à leurs croyances capitalistes : « Notre Dollar qui êtes précieux / Que votre fonds soit crédité / Que votre épargne arrive »... et ainsi de suite!

Le fils aîné de Prosper, Louis-Dollard, nourrira le culte familial dans la « Chambre verte », pièce coffre-fort où s'amoncellent les billets de ce vert chromatiquement opposé à la couleur du sang. Pendant ce temps, la maison *veille*, contrariée par son manque d'entretien, auquel contribue significativement Estelle, femme de Louis-Dollard, la plus dévouée aux rites avaricieux (elle suce une pièce de monnaie en guise de collation et cuisine des poudings avec les miettes ramassées sous le grille-pain). Heureusement, le fils d'Estelle et de Louis-Dollard, Vincent (baptisé ainsi afin d'orienter la multiplication de ses avoirs), est porteur d'espoir pour la maison-narratrice. Déterminée à l'aider, elle influencera les événements d'une manière qui allie humour noir et gothisme.

Entrer à l'intérieur de *La chambre verte*, c'est se frayer un passage dans l'univers minutieusement bâti par Martine Desjardins. Très soigné, ce livre est soutenu par un style ciselé, teinté de poésie et d'une verve humoristique. L'auteure réunit des personnages atypiques et fascinants, dont l'obsession financière a fissuré l'esprit : Morula, par exemple, qui consomme à outrance les fioles d'essence de vanille, ou sa sœur Blastula, obnubilée par les germes (elle plonge pourtant sa main — en quête de sale argent — dans les bassines où les gens font des vœux). Sans oublier l'intrigante Penny Sterling et la maison-narratrice qui s'uniront pour orchestrer la ruine de cette « banque privée » aux fondations chancelantes.

Les ruines, motif gothique s'il en est, sont au cœur de *Ce qui reste de démons*, de Daniel Sernine. L'écrivain, qui a publié quarante livres et plus de cinquante nouvelles fantastiques, est une figure emblématique de l'imaginaire québécois. En 2014, le recueil *Petits démons* est paru chez Les Six brumes dans la collection « Brumes de légendes », consacrée aux rééditions de classiques du genre. L'auteur et l'éditeur renouvellent cette initiative enthousiasmante avec *Ce qui reste de démons*, qui s'inscrit dans la continuité du recueil précédent. Le lecteur est de nouveau convié — par l'entremise de quatre longues nouvelles — à visiter Granverger, contrée fictive où les incarnations malveillantes abondent. À l'instar de *La chambre verte*, les pratiques rituelles ne sont jamais loin. Et les partisans du culte doivent fatalement payer un tribut.

Récit placé en ouverture du recueil, « Le sorcier d'Aïtétivché » le montre avec éloquence. Il y a plus de quatre siècles, des enfants disparus de Granverger ont été offerts en sacrifice à Manitaba, « l'une des trois Puissances du Mal, qui dorment sous terre, dans les abîmes de la mer, et au-delà des nuages ». Le seigneur Davard, uni aux Indiens de l'endroit, a contribué à cette cérémonie sanguinaire. Sernine la décrit avec précision grâce à la plume ciselée qui est la sienne, à l'instar de celle de Desjardins.

« Les ruines de Tirnewidd », seconde *novella* (terme qui désigne une longue nouvelle), s'inscrit plus directement dans le gothisme. Philippe Bertin et son fils Ludovic visitent des vestiges irlandais intouchés en apparence depuis des siècles (des Irlandais auraient naguère immigré dans la ville fictive de Chandeleur, au confluent de la Kénisthouane, affluent également inventé par Sernine). Les descriptions de la cité délabrée, vertigineuses, s'avèrent saisissantes. L'envie est forte d'emboîter le pas aux Bertin jusqu'à cette crypte où gisent les Irlandais...

Les deux dernières *novellas*, « L'icône de Kiev » et « Le réveil d'Abaldurth », mettent de l'avant des cultes cruels, pour ne pas dire démoniaques. L'icône possède le funeste pouvoir de sauver la vie... doublé d'un mauvais sort. Quant à Abaldurth, il guette son avènement, tel Manitaba dans la nouvelle d'ouverture. Ce à quoi *veillent* ses adorateurs, dans l'ombre du repaire de Maledome le bien nommé. Cette demeure détient des facultés similaires à celle de *La chambre verte*, en plus méphistophélique : « Maintenant qu'ils se trouvaient dans le manoir, ils sentaient nettement une présence. Comme si Maledome était une entité malveillante, quelque dieu redoutable changé en maison. »

Ce qui reste de démons illustre le talent de conteur de Sernine. Dans sa façon de convoquer les êtres diaboliques qui se terrent dans les manoirs gothiques, l'auteur accorde une grande place à la création d'atmosphères inquiétantes. Car la vigilance est de mise.

Tiens, le brouillard se lève. Quoique... ◊



Auteure (roman, nouvelle),
directrice littéraire du *Sabord*
et coéditrice de la revue *Brins
d'éternité*, Ariane Gélinas se
passionne pour les littératures
de l'imaginaire.



LA CHAMBRE VERTE
Martine Desjardins
Alto
256 p. | 24,95 \$



CE QUI RESTE DE DÉMONS
Daniel Sernine
Les Six brumes
256 p. | 20 \$



Entrevue avec l'auteure Martine Desjardins

publié le 11.04.2016

En route vers un cinquième opus



Crédit photo: ©Julie Artacho

Par: **Anny Lemire**

Le **6 avril** dernier, j'ai eu la chance de m'entretenir au téléphone avec **Martine Desjardins** à la suite de la sortie en librairie de son nouveau livre. *La chambre verte* est un roman d'inspiration gothique à l'humour noir garni à souhait de secrets bien protégés par la maison des **Delorme**. Situé au coeur de **Mont-Royal**, ce roman «présente d'une manière romanesque le cycle des fortunes Bourgeoise: la première génération accumule le capital, la deuxième génération le fait fructifier et la troisième génération, qui est extrêmement dépensière, dilapide le tout .»

«En parallèle avec [la fortune bourgeoise], je voulais faire l'histoire de la petite ville de **Mont-Royal**, qui est une histoire fondée aussi sur une entreprise financière d'une compagnie de chemin de fer. Je voulais aussi montrer le passage d'une économie où les gens étaient d'une petite épargne jusqu'au passage de la société de consommation après-guerre, où l'argent est vu comme étant quelque chose qu'on dépense pour acheter des biens, et non plus pour s'assurer une sécurité.[...] C'est tout cet horizon-là que je voulais décrire avec le roman.», me confie Madame **Desjardins**. *La chambre verte* raconte l'histoire de la famille **Delorme**. Le chef de famille, **Louis-Dollard**, est excessivement avare et a développé un vrai culte autour de l'argent. Ce n'est pas ici une façon de parler, non! Une véritable voûte verrouillée et cachée dans les profondeurs du sous-sol rempli de billets de banque et une nouvelle religion dédiée au fric ne sont que quelques exemples de l'hérésie de ce personnage. Ce n'est donc pas une surprise de le voir se mettre en tête de marier son fils unique à une jeune femme fraîchement débarquée en ville (**Penny Sterling**) qui semble pleine aux as.



©Courtoisie

Grandement influencée par les romans gothiques, les romans policiers, les romans victoriens (genre Dickens) et les humoristes anglais des années 20, **Martine Desjardins** dit que l'inspiration première du roman provient surtout de sa famille : «Je dirais que c'est surtout les histoires de ma famille qui tournaient beaucoup autour de l'argent. J'ai donc vu un thème que je pouvais exploiter. »Provenant d'une famille de constructeur, cela lui avait inspiré depuis longtemps l'idée d'un narrateur plus inhabituel. C'est en effet la demeure de la famille **Delorme** qui se trouve au coeur de ce récit. « Donner une voix à la maison[était le plus ardu] parce que, au départ, c'est assez difficile pour un être humain de s'imaginer comme un tas de briques. Je me suis basée sur les similitudes des fonctions entre les éléments d'une maison et le corps humain, et petit à petit, la maison a acquis une personnalité, des opinions, une façon un peu ironique de voir la famille qui l'habite, pour finalement devenir un acteur principal du roman.»

Cependant, il n'y a pas seulement le foyer qui possède cette fraîcheur, cette étincelle unique. En effet, les personnages de **Martine Desjardins** ont toujours cette personnalité bien à eux. Une personnalité très présente, parfois tordue et dérangeante, mais qui les caractérise très bien. On s'amuse à détester les méchants et encourager les héros. J'en ai profité pour lui demander quel personnage l'avait le plus fait vibrer durant l'écriture de *La chambre verte*.«Les personnages qui sont méchants m'ont beaucoup amusée, j'ai eu beaucoup de plaisir à les écrire. C'est sûr qu'affectivement, j'ai un peu de pitié pour le personnage de **Vincent**, mais le personnage que j'aime le plus, c'est celui de **Penny**, l'étincelle qui vient mettre le feu à la baraque. En tant que catalyseur, je l'aime beaucoup parce qu'elle a un petit peu de frondeur.»

Malgré l'expérience de ses nombreux romans antérieurs, **Martine Desjardins** possède un processus de création assez particulier mais fort intéressant. «J'ai une formation de réviseuse, j'ai un peu de difficulté à écrire en français, c'est-à-dire que je suis toujours en train de me corriger et je n'avance pas. J'essaie donc de contourner ce problème majeur qui est de coucher l'histoire sur le papier dans un premier jet complet. Je le fais en anglais, parce qu'en anglais, je n'ai pas de surmoi qui juge. Le flot créatif est donc beaucoup plus libre. Après, je fais la rédaction en français, ce qui me prend un temps fou. Puis, quand vient le temps de la révision et de la correction, je vois mieux les personnages et l'intrigue, et je peux mettre de l'ordre dans mon désordre. »



©Annik MH de Carufel, Le Devoir

Livre papier vs livre numérique

Quand je lui ai demandé son opinion sur l'avenir des livres papiers, celle-ci m'a répondu avec beaucoup de générosité. «Le livre papier est quand même quelque chose qui ne pourra pas disparaître. Les liseuses, c'est extrêmement pratique, [...] j'adore l'instantanéité et être capable de lire une critique de livre et obtenir le livre cinq secondes après! Je n'ai pas de problème à lire sur les liseuses, mais il me faudrait une liseuse où je pourrais souligner et écrire dans la marge à la main. Je préfère le papier pour cette raison. »

Voyager chez soi

Elle est présentement en création pour une nouvelle. Celle-ci fera partie d'un recueil collectif intitulé **Poste restante**, publié aux éditions **Le Sabord**. Il sera constitué de huit nouvelles (huit auteurs) abordant un endroit du monde différent. Comme Madame **Desjardins** voyage peu, elle affirme que c'est une manière pour elle de visiter le monde tout en restant chez elle. Le projet est encore très secret, c'est donc pourquoi je n'ai pas de date de publication à vous confirmer. Restez à l'affût! Sans nous en dire plus, l'auteure nous assure également que son coin de planète sera des plus inspirants.

Des coups de cœur pour conclure

En attendant son prochain projet, pourquoi ne pas entamer la lecture de ses romans coup de cœur: **La Chambre Neptune** de **Bertrand Laverdure**, paru le 15 mars chez **La Peuplade**, les premiers romans de **Sarah Waters** ou encore **Le Quinconce** de **Charles Palliser** ?!

La chambre verte est paru aux éditions **Alto** le **22 mars 2016**.



Sur les rayons

LA CHAMBRE VERTE **MARTINE DESJARDINS**

Éditions Alto, 256 pages

Dans une chambre forte, et verte, vous l'aurez deviné, se trouve le cadavre agréablement bien conservé – dû à l'étanchéité de la pièce – d'une femme. Elle serre les dents sur une vieille pièce de monnaie. Découverte macabre tant pour les huissiers qui la font que pour les lecteurs qui la lisent à l'ouverture de ce nouveau roman de Martine Desjardins. Celle qui nous avait offert *Maleficium* il y a de cela sept ans revient avec son cinquième roman dans lequel elle sonde le rapport à l'argent d'une riche famille au cœur de la création de la ville de Mont-Royal. Offrande particulière, comme toutes celles de l'auteure, qui nous envoie aux confins de l'avarice.

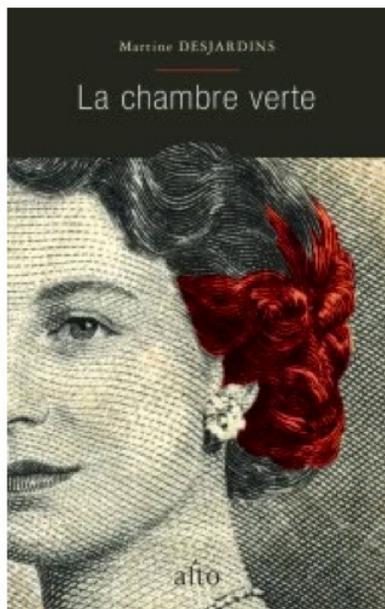
Louis-Dollard Delorme est le riche héritier d'un homme ayant fait fortune grâce à la vente de sa terre et à son pouvoir redoutable de négociation, alors que ses propriétés étaient au cœur de ce qui allait devenir ville Mont-Royal. À l'époque, on avait un projet fou: creuser un trou dans la montagne. Alors qu'on dynamitait le flanc du mont Royal, lui, faisait sauter la banque. Rapidement, il inculque à ses enfants l'importance de l'argent et des économies. Louis-Dollard sera le plus fier porte-étendard des valeurs de son patriarcat, parvenant à faire fructifier ses avoirs au grand plaisir de sa femme, aussi radine que lui. La maisonnée sera bouleversée par l'arrivée d'une nouvelle pensionnaire, Penny Sterling, avec un compte en banque aussi intéressant que son nom le laisse croire. Ce n'est pas toutes les bonnes locataires qui font de bonnes brus, mais chez les Delorme, c'est l'argent qui parle. On se mettra donc en tête de la marier à leur fils.

Roman gothique et grotesque, *La chambre verte* de Martine Desjardins nous sert ici une galerie de personnages fascinants et complexes. Devant l'autel du capital, où l'on prie Sa Majesté, plusieurs garderont vices et péchés pour eux. La force du roman réside toutefois dans la narration, alors que l'auteure a eu l'idée délirante de faire de la maison un personnage en soi. C'est donc elle qui nous raconte ce qui se passe en ses murs et comment, à quelques reprises, elle a parfois donné un coup de pouce au destin pour parvenir à ses fins. Car, sachez-le, dans ce livre, tout est une question d'intérêt, bancaire ou personnel. (Jérémy Laniel)

CRITIQUE LITTÉRAIRE : LA CHAMBRE VERTE DE MARTINE DESJARDINS

CLOÉ HURTUBISE 4 AVRIL 2016

Quand l'avarice coûte cher



On peut maintenant placer un nouveau nom aux côtés des Picsou, Séraphin et Harpagon de ce monde : celui de la famille Delorme. La vie de ses membres, tous plus antipathiques les uns que les autres, ainsi que leur univers sombre et éclaté sont présentés dans le truculent roman *La chambre verte* de Martine Desjardins (*Maléficiium, L'évocation*).

Chez les Delorme, on fait absolument tout pour économiser : aucune rénovation dans la maison, récupération de miettes de nourriture sur la table, port de vêtements trop petits et usés à la corde, lavage une fois par mois, etc. Le but : garder intacte la montagne d'argent qui sommeille dans le sous-sol de la maison et même, la faire fructifier.

Les Delorme vouent en fait un véritable culte à l'argent, le père de famille, Prosper, ayant transformé une pièce de la maison en temple du dollar. Ils se dévouent ainsi au Trésor et leur prière est un *Notre Père* aux paroles changées : « Notre Dollar qui êtes précieux, que votre fonds soit crédité, que votre épargne arrive, que votre

versement soit fait au Trésor comme aux livres... »

Leur histoire est racontée par leur maison, qui se révèle une narratrice loin d'être passive, jouant elle-même un rôle dans le déroulement de l'action en ajoutant son petit grain de sel là où elle le juge nécessaire. Elle a sa personnalité, ses envies, ses buts propres. Ce point de vue narratif inusité donne une couleur particulière au roman, en le teintant d'une touche d'humour grinçant.

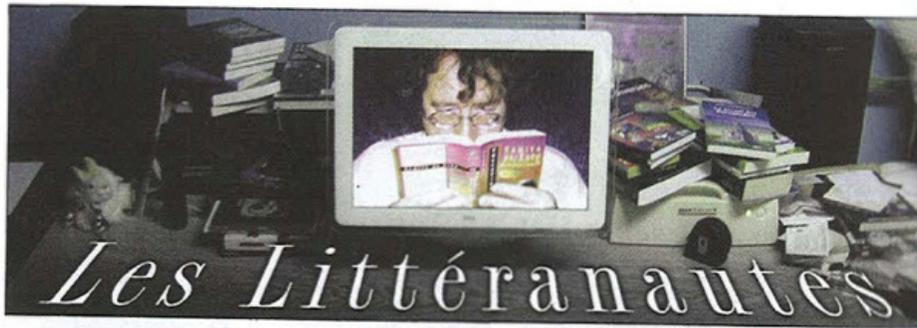
UN UNIVERS ACHEVÉ

Avec son cinquième roman, Martine Desjardins nous transporte dans un univers à la fois réaliste et décalé. Dans ce petit monde à part de la société, les personnages sont faits pour être haïs. On découvre un peu plus leurs vices cachés et leurs défauts à chaque chapitre. Des qualités? Aucune visible. C'est particulièrement le cas pour Estelle, vieille harpie dirigeant la maison d'une main de fer. Malgré le peu de sympathie que la famille inspire, on se plaît à évoluer dans son univers, à en apprendre un peu plus sur elle au fil de la lecture.

UNE ÉCRITURE ENTRAÎNANTE

L'histoire prend un tour nouveau au retour de Vincent, l'héritier de la famille. On s'attache à ce personnage plus humain rapidement, tout en le prenant en pitié. À partir de son arrivée, le rythme s'accélère, la tension monte et les événements s'enchaînent. On prend parti, on fait des hypothèses, on doute de tout. Et la fin, surprenante, ne déçoit pas.

Avec *La chambre verte*, Martine Desjardins offre un véritable bonheur de lecture à quiconque apprécie le style gothique et l'humour noir. L'auteure a su doser à la perfection le drôle et le tragique, avec une écriture simple, imagée et près de l'action. À lire, sans hésitation.



Martine Desjardins
La Chambre verte
Québec, Alto, 2016, 248 p.

La demeure familiale des Delorme a une dent contre ses occupants. Ceux-ci, des avarés et des parvenus, la laissent dépérir, trop occupés à rogner chaque dépense et à recycler leurs épiluchures de navet pour se rendre compte de son délabrement progressif. C'est pourquoi, lorsque l'occasion se présente de provoquer la chute de la lignée Delorme, et l'avènement hâtif de son héritier, la maison prête main-forte aux intrigants, tantôt en déverrouillant ses portes, ailleurs en faisant, à point nommé, croquer ses planchers.

Vous avez bien lu: dans ce nouveau roman de Martine Desjardins, la maison est non seulement un personnage à port entière, mais elle assure la narration du récit. Pour moi qui suis friande des procédés narratifs sortant de l'ordinaire, l'ouvrage est un petit bijou! Les lecteurs qui, pour leur part, ne seront pas séduits dès les premières lignes par la narratrice hors normes, devraient tomber rapidement sous le charme de la plume de l'auteure. Le style de Desjardins est fluide et imagé, moins orné que dans son opus précédent (*Maleficium*, récipiendaire du prix Jacques-Brossard 2009), mais tout aussi agréable.

Dans *La Chambre verte*, l'auteure met en scène trois générations de Delorme, avec leurs drames et radineries. Il y a d'abord le patriarche fondateur, Prosper Delorme, l'homme qui a connu la fortune et mis sur pied la religion familiale. Religion où l'on prie en ces mots: *Notre Dollar qui est précieux/ Que votre fonds soit crédité/ Que votre épargne arrive/ Que votre versement soit fait au Trésor comme aux livres. Donnez-nous aujourd'hui notre intérêt quotidien/ Et pardonnez-nous nos dépenses/ Comme nous profitons des sous qui nous sont avancés. Ne nous laissez pas succomber à la spéculation/ Mais préservez notre capital. Nanti soit-il.*

Vient ensuite le fils aîné Louis-Dollard Delorme et son épouse Estelle, qui s'ingénient, par tous les moyens légaux (et même quelques illégaux) à faire fructifier



les richesses familiales, quitte à laisser leurs sœurs mourir vieilles filles. Tous fondent de grands espoirs sur l'unique rejeton de la lignée, Vincent Delorme. Tandis que ses parents intriguent pour le marier à une riche héritière, la maison s'ingénie, dans la mesure de ses moyens, à le placer à la tête des dépenses familiales. Toutefois, lorsque Vincent accède à la mystérieuse chambre verte, le saint des saints protégé par les soixante-sept serrures de la demeure, c'est pour préparer à tous une surprise de taille...

J'en conviens, le personnage de l'avare n'en est pas à sa première apparition dans la littérature québécoise et la présentation d'une famille entière de Séraphins, si elle provoque par moments des éclats de rire, n'entraîne pas de péripéties qui surprennent outre mesure le lecteur. De plus, le seul élément véritablement fantastique de cette histoire est la présence d'une maison dotée de conscience, ce qui pourrait décevoir certaines personnes en quête d'un roman fortement rattaché au genre. Cependant, je crois que l'originalité de la narration et le ton léger du récit, avec son humour grinçant et ses farces situationnelles

qui rappellent le vaudeville et le théâtre d'été, rachètent ces petits bémols. Pour moi, *La Chambre verte* fut un pur plaisir de lecture.

Geneviève BLOUIN



Le prix Jacques-Brossard va à Martine Desjardins

Par Alexandra Mignault, Les libraires, publié le 09/05/2017

L'écrivaine Martine Desjardins remporte pour la deuxième fois le prix Jacques-Brossard pour son roman *La chambre verte* (Alto). Elle a aussi reçu cet honneur en 2010 pour *Maleficium* (Alto). Ce prix, créé en 1984 et administré par la Corporation Passeport pour l'imaginaire, récompense la science-fiction et le fantastique québécois. Il s'accompagne d'une bourse de 3000\$. Rappelons que les auteurs Dave Côté et Renaud Jean étaient en lice pour ce prix.

Le jury était composé de l'auteure et critique Geneviève Blouin, du lauréat de l'an dernier, Jonathan Brassard (*Celui qui reste*), du cinéaste Éric Falardeau, du professeur Mathieu Lauzon-Dicso et du lecteur Philippe Robillard.

Dans le communiqué, le jury, qui a été touché « par la virtuosité de l'auteure », a commenté en ces termes le talent de Martine Desjardins :

« C'est avec un art consommé en effet qu'elle exploite le thème à fond sans jamais se répéter. Elle sait solliciter le lecteur sans le bousculer, le déstabiliser sans le dérouter. L'élégance de son écriture produit une narration fluide et sans heurt. Même quand le propos ou la description des personnages sont empreints d'une ironie mordante, Martine Desjardins fait montre d'une grande sensibilité dans l'analyse des sentiments et des émotions, son vocabulaire riche et précis apportant toutes les nuances nécessaires à leur expression. »

La Fabrique culturelle - juin 2017

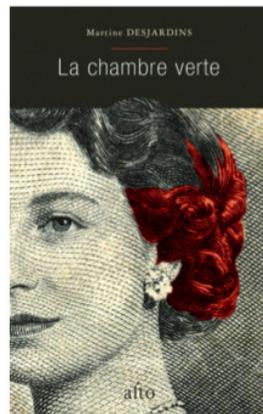
**LA
FAB**

**Par La Fabrique
culturelle**

Équipe de rédaction

La chambre verte - **Martine Desjardins**

Éditions Alto (<https://www.leslibraires.ca/livres/la-chambre-verte-martine-desjardins-9782896941988.html>)



Dans ce roman, ce n'est ni la famille Delorme, hautement dysfonctionnelle et névrosée, ni cette curieuse Penny Sterling, locataire et inventeur d'un jeu de société qui la laisse indépendante de fortune, qui est narratrice de l'histoire, mais la maison où elle se déroule. Cette étrange baraque, où l'argent est au cœur des préoccupations, partage ses souvenirs et ses secrets dans ce huis clos délirant et complètement loufoque où chacun.e a son petit plan de match et où les coups bas sont légion. Une lecture savoureuse, un beau délire littéraire fouillé, comme sait si bien le faire Martine Desjardins.

INCONTOURNABLE

PAUSE LECTURE

LE LIVRE *La chambre verte*

L'AUTEURE Même si elle se fait infiniment plus discrète que Marie Laberge, Louise Penny ou Chrystine Brouillet, Martine Desjardins est l'une des rares écrivaines d'ici à se démarquer par la beauté et l'originalité de sa plume. *Maleficium*, son précédent roman, figure d'ailleurs toujours sur la liste de nos coups de cœur.

L'HISTOIRE Chez les Delorme, rien n'est plus important que l'argent. Cette famille de grippe-sous investit en effet tout son temps et toute son énergie à en amasser le plus possible, ce qui ne tardera pas à lui coûter très cher...

CE QU'ON EN DIT

Un récit hors norme qui vaut indiscutablement son pesant d'or, certains passages étant carrément impayables.

(Alto, 25 \$) (KV)



Les libraires - juin 2016

LA CHAMBRE VERTE

Martine Desjardins, Alto, 256 p., 24,95\$ ♦



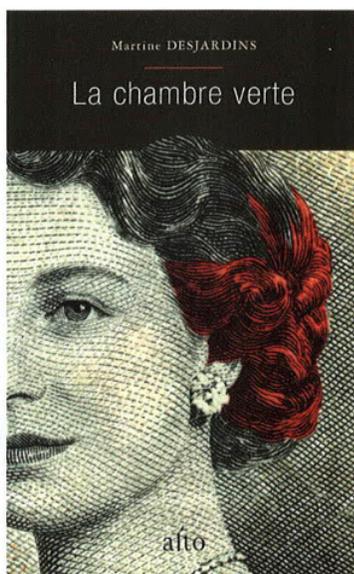
Jamais je n'aurais cru voir personnage plus avare que Séraphin. C'était jusqu'à ce que je lise *La chambre verte*. C'est l'endroit où faire de l'argent devient une nouvelle religion. Nous y suivons les membres de la famille Delorme, qui ont bâti leur fortune sur des opérations plus que douteuses. Ils vénèrent l'argent. Dans la maison où ils vivent, il y a une « chapelle » où le plafond est tapissé de pièces de monnaie. La famille se retrouve dans ce sanctuaire où chaque semaine elle compte son trésor. Pourtant, elle vit pauvrement. Pas de place pour le plaisir, cela coûte trop cher. Ce sont de vrais radins! Ils laissent leur maison tomber en décrépitude. Celle-ci, craignant

un destin funeste, décide d'intervenir dans les affaires de la famille.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LES L

Portrait - été 2016



◀ **UNE SAGA FAMILIALE UNIQUE**

Avec sa chambre forte où gisent les restes momifiés d'une femme, l'auguste demeure de la famille Delorme a toujours tenu à l'abri des regards indiscrets son lot de biens mal acquis, de rites cruels et de substances illicites. Jusqu'au jour où la porte s'ouvre sur Penny Sterling... Un roman grinçant à souhait qui illustre avec humour la fatalité des fortunes bourgeoises : la première génération amasse le capital, la deuxième le fait fructifier, tandis que la troisième le dilapide jusqu'au dernier sou.

La chambre verte de Martine Desjardins, Éd. Alto

Coup de pouce - juillet 2016

La chambre verte par Martine Desjardins

Une histoire racontée par une maison? On adore! Dans la demeure des Delorme cohabite une tribu colorée: trois sœurs, qui y vivent presque en recluses, mais aussi la très mystérieuse Penny Sterling, qui viendra brouiller les cartes dans cet univers où l'argent est roi. Car on cherche à marier le petit dernier, en s'assurant que la fortune familiale pourra en profiter...

/// **POURQUOI ON AIME:** On plonge avec bonheur dans cette saga familiale caustique à souhait, fourmillant de curieux détails historiques!

/// **VOUS AIMEREZ SI VOUS AIMEZ:** Les romans victoriens à la *Jane Eyre*, par Charlotte Brontë.

(Alto, 2016, 256 p., 24,95 \$) ●